

## Multi-Media : idéologie progressiste ou conservatrice?

Lionel H. J. Groulx

Volume 3, Number 2, printemps 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900043ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900043ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Groulx, L. H. J. (1977). Multi-Media : idéologie progressiste ou conservatrice? *Revue des sciences de l'éducation*, 3(2), 181–190. <https://doi.org/10.7202/900043ar>

Article abstract

Après avoir présenté les principaux principes pédagogiques véhiculés chez Multi-Media comme l'auto-éducation et la déprofessionnalisation de la relation pédagogique, l'auteur analyse l'idéologie sous-jacente de Multi-Media à partir de l'image des classes populaires et de l'inégalité sociale. Ces perceptions des classes populaires s'établissent à partir de critères moraux centrés sur les valeurs d'effort et de travail. Cette attitude vis-à-vis les classes populaires se double d'un conservatisme socio-politique qui privilégie comme changement social une transformation des classes populaires de l'intérieur, en réduisant la signification des revendications populaires et en refusant toute politisation pédagogique.

# Multi-Media: idéologie progressiste ou conservatrice?

Lionel H. J. Groulx \*

## RÉSUMÉ

Après avoir présenté les principaux principes pédagogiques véhiculés chez Multi-Media comme l'auto-éducation et la déprofessionnalisation de la relation pédagogique, l'auteur analyse l'idéologie sous-jacente de Multi-Media à partir de l'image des classes populaires et de l'inégalité sociale. Ces perceptions des classes populaires s'établissent à partir de critères moraux centrés sur les valeurs d'effort et de travail. Cette attitude vis-à-vis les classes populaires se double d'un conservatisme socio-politique qui privilégie comme changement social une transformation des classes populaires de l'intérieur, en réduisant la signification des revendications populaires et en refusant toute politisation pédagogique.

## MULTI-MEDIA : IDÉOLOGIE PROGRESSISTE OU CONSERVATRICE ?

La question du développement se pose et se résout en partie pour le Ministère de l'Éducation du Québec, par la voie pédagogique dans la mise sur pied « d'interventions d'éducation des adultes en milieux défavorisés »<sup>1</sup>. Cette préoccupation de lier l'éducation et le développement a d'abord commencé dans l'opération Départ pour aboutir aujourd'hui avec Multi-Media en passant par Sesame et Tevec, séries d'interventions gouvernementales, orientées vers la *dynamisation* de l'éducation des adultes en vue de la réalisation et le développement de l'éducation permanente. Dans le même ordre d'idées, Multi-Media se conçoit simultanément et de façon quasi-équivalente, comme un program-

---

\* Groulx, Lionel H.J. : professeur, Université de Montréal.

me pour le développement des ressources humaines du Québec et comme un processus d'auto-éducation des adultes en milieux populaires et se vit par les artisans de cette entreprise d'éducation populaire comme une stratégie pédagogique innovatrice et progressiste, dans l'actualisation d'un nouveau modèle socio-pédagogique. Afin de comprendre la pertinence d'une telle auto-définition et de discuter de la signification de cette nouvelle pratique pédagogique auprès des classes populaires, nous procéderons en trois étapes. Nous essaierons, dans un premier temps, de préciser les diverses composantes de ce modèle pédagogique, pour cerner dans un deuxième temps, les orientations idéologiques partagées par Multi-Media en vue de dégager, en troisième lieu, des pistes d'interprétations provisoires sur le rôle et les fonctions sociales et politiques de Multi-Media dans la structuration des rapports sociaux.

Multi-Media, qui constitue sans doute une des plus importantes interventions pédagogiques<sup>2</sup> des dernières années au Québec auprès des milieux populaires, s'affirme comme une contestation radicale de l'ordre scolaire dans l'actualisation d'un nouveau modèle pédagogique<sup>3</sup>, axé sur l'auto-développement des milieux populaires.

Les principes de base de Multi-Media se construisent à partir de l'idée d'auto-développement éducatif, lui-même basé sur la participation réalisée grâce à l'animation pédagogique. La priorité accordée à l'auto-éducation l'amène à s'opposer et à critiquer l'ordre scolaire institué en dénonçant la hiérarchie et la bureaucratisation de son mode institutionnel d'organisation, le conservatisme de ses techniques de transmission et le conformisme et la sclérose de ses méthodes d'apprentissage, et en contestant en outre la spécialisation et la professionnalisation de toute pratique pédagogique.

« Ce ne sont pas les défavorisés qui doivent aller vers le système scolaire ; il faut plutôt des rencontres d'homme à homme sur le terrain pour discuter des problèmes tels que vécus et faire en sorte que les gens eux-mêmes trouvent eux-mêmes les réponses aux « questions particulières » qui sont les leurs, plutôt que de les mettre en face de « réponses générales », en d'autres mots de « programmes », (ce qui) ... n'extirpe pas ces besoins du milieu pour les faire traiter par des experts ou des sages mais les traite avec le milieu et *force* experts et sages à en faire autant »<sup>4</sup>.

Cet objectif de déprofessionnalisation renvoie au projet d'assurer un rapport pédagogique égalitaire et se traduit par une forte valorisation du processus d'apprentissage autodidacte et de l'interchangeabilité du double statut de participant et de personne-ressource. Ainsi pour réaliser cet auto-apprentissage, il y a un refus explicite de rémunérer les personnes-ressources qui sont des pairs dans ce contexte éducatif car la rémunération est directement perçue et interprétée comme source de *distanciation* voire même de hiérarchisation économique et sociale.

« la personne-ressource i.e. qui accepterait de mettre, *bénévolement*, ses connaissances à la disposition du groupe. Non pas un professeur, mais

quelqu'un de leur milieu, quelqu'un comme eux... Chacun possède des trésors d'expérience, de connaissances et chacun d'entre eux peut, tout aussi bien, être participant que personne-ressource. À Multi-Media, on part du principe qu'une personne ne peut avoir vécu pendant trente-cinq ans sans avoir accumulé une certaine somme de savoir ; et c'est ce savoir qu'il faut approfondir et transmettre à d'autres. Tout individu en est capable, il suffit qu'il en prenne conscience <sup>5</sup> ».

Cette volonté d'innovation se retrouve jusque dans le vocabulaire utilisé car les notions de cours, de programmes et de professeurs sont explicitement rejetées et remplacées par celles de projets pédagogiques, de participants et de personnes-ressources. Cette pédagogie active se concrétise, en outre, par la mise sur pied de groupes de travail, formés de pairs, assurant ainsi la mise en opération de cet échange généralisé du savoir que devient l'environnement éducatif, favorable à l'auto-éducation des adultes en milieux populaires.

« À Multi-Media, nous disons plus : parce qu'il s'agit d'un adulte qui doit améliorer sa capacité à trouver lui-même sa « nourriture » dans son environnement, nous disons qu'il doit trouver lui-même réponse à ses questions : ... nous nous efforçons de faire en sorte qu'il travaille en groupe, avec des pairs... Mais le groupe peut venir en aide. Là où un enseignant, une institution scolaire ou un travailleur social sera souvent impuissant, le groupe de travail, parce que composé de pairs, vous aidera certainement » <sup>6</sup>.

Comme la réalisation des projets pédagogiques dépend des participants eux-mêmes qui constituent la source et l'aboutissement du processus pédagogique, l'attention aux besoins de formation s'établit par animation pédagogique (média socio-pédagogique), liée « au vécu socio-culturel » <sup>7</sup>. Les media technologiques (radio, journaux, télévision) servent, alors, de support à l'objectif premier d'auto-éducation qui veut dépasser le simple processus d'apprentissage et s'inscrire dans le cadre plus général et global du développement personnel et communautaire c'est-à-dire moins dans l'acquisition d'une quantité déterminée de connaissances ou d'informations que dans la visée du « développement de ressources humaines ».

« Multi-Media s'accordant même à cause de sa situation hors école, le mandat particulier de contribuer à rendre la société tout entière et les mass media en particulier plus éducatifs » <sup>8</sup>.

Pour mieux comprendre ces orientations pédagogiques, il est utile de cerner l'idéologie partagée par Multi-Média. Pour ce faire, nous procéderons par l'analyse de l'image de sa clientèle prioritaire c'est-à-dire les « milieux défavorisés », permettant par là de saisir la perception particulière de Multi-Media au sujet de la pauvreté et d'une manière plus large de l'inégalité sociale. Nous étudierons ensuite certains messages

pédagogiques de Multi-Média, concernant deux problèmes des milieux populaires, soit l'endettement et le chômage afin de préciser les premières hypothèses dégagées précédemment à partir de l'analyse caractéristique de la clientèle. Puis, à partir de ces éléments d'analyse, nous tenterons d'esquisser certaines interprétations sur la signification de Multi-Media comme entreprise d'éducation auprès des classes populaires.

Sans présenter une étude systématique de la société et de ses divers problèmes, Multi-Media véhicule une représentation particulière des classes populaires dont l'analyse des problèmes sert de justification et de fondement à son intervention pédagogique. Cette image des classes populaires se révèle avec netteté dans cette exhortation à un membre imaginaire du « milieu défavorisé ».

« Bien entendu, soit les allocations qu'on vous verse depuis peu ou depuis longtemps, soit votre condition de petit salarié, ont bâti en vous un fort sentiment de *dépendance* et *d'insécurité*, un grand sentiment *d'apathie* et un état grave de *démoralisation permanente* <sup>9</sup>.

Ainsi, le trait majeur et caractéristique de la « pauvreté » des milieux populaires se résume au phénomène de la dépendance.

« En effet, les adultes des milieux populaires, petits salariés, chômeurs, assistés sociaux, etc. étant le plus souvent, nous l'avons déjà dit, en situation de dépendance, renfermés sur eux-mêmes <sup>10</sup>... adultes sous-scolarisés, garrottés dans des réseaux de dépendance multiple <sup>11</sup>.

Mais cette dépendance ne se comprend ni comme domination ou comme exploitation mais plutôt comme absence d'indépendance, d'autonomie, comme inadaptation à la société.

« En effet, Multi-Media est prioritairement destiné aux adultes des milieux populaires peu organisés, qui, bien que conscients, parfois, des *lacunes* de leur éducation scolaire, ne savent pas comment combler ou n'y songent même pas, s'en croyant *incapables* <sup>12</sup>... « de sorte que ce prolétariat (au sens romain, du terme) souvent parce qu'il n'a pas les habitudes de base (s'informer, communiquer, entrer en relation, etc.) requises pour bénéficier de ce que la société met à la disposition, constitue le grand oublié du système <sup>13</sup>.

Les adjectifs <sup>14</sup> utilisés pour qualifier le milieu populaire définissent tous un *manque* ou une *absence* <sup>15</sup> de certains traits de comportements valorisés : inadapté, inapte, insécure, apathique, désorganisé. Ces termes qui se présentent comme synonymes dans le discours et fonctionnent de façon quasi équivalente dans la perception des classes populaires, tiennent souvent lieu de description des milieux populaires en définissant les caractéristiques des milieux populaires comme la négation d'une *normativité* implicite : norme d'adaptation, d'aptitude, de sécurité, de participation et d'organisation.

Afin de préciser ces normes qui servent de principe de jugement de la condition populaire et structurent le discours de Multi-Media sur les classes populaires, nous présenterons la façon dont Multi-Media perçoit et définit deux problèmes de la condition populaire, soit l'endettement et le chômage en consultant le journal intitulé « La Gazette » qui constitue une partie importante des messages pédagogiques émis auprès des classes populaires.

Ainsi l'endettement renvoie à l'épargne qui permet l'actualisation des valeurs d'effort, d'ordre et de prévoyance, et révèle chez les classes populaires une absence de prévoyance et de contrôle.

« L'automne c'est le temps du grand ménage. C'est le moment de *mettre de l'ordre* dans la maison et dans ses finances. C'est le temps de faire son budget <sup>16</sup>... Enfin, un budget, en permettant des *épargnes* signifie moins de soucis à la fin de chaque mois, moins de tensions entre les membres de la famille et peut-être même la possibilité de s'offrir des vacances parce qu'on les aura *prévues* » <sup>17</sup>.

Cette morale qui se dévoile dans les questions de l'endettement et du budget se retrouve dans la question du chômage qui dépend de causes multiples, complexes et variées et exige du chômeur qu'il conserve sa motivation à l'effort, au travail car cette éthique de l'effort, de la débrouillardise, reste le meilleur garant pour la solution de son problème de chômage ou pour l'amélioration de sa condition d'assisté social.

« Les causes du chômage sont nombreuses et variées : les congés qu'il entraîne ne sont pas toujours souhaités... chaque problème a sa solution » <sup>18</sup>... À Multi-Media, on insiste sur le fait que les chômeurs eux-mêmes devront faire *l'effort* de s'éduquer, de se recycler, ou de chercher du travail. C'est aussi de leur *effort* et de leur travail que naîtra la solution <sup>19</sup>... Le bénéficiaire de l'aide sociale a le premier un rôle à jouer dans l'amélioration de sa propre situation car il vaut mieux s'occuper soi-même de ses affaires que de s'en remettre à la bonne volonté des autres » <sup>20</sup>.

Cette analyse que Multi-Media fait des classes populaires à partir de critères simples de désordre (inadaptation, désorganisation, désintégration) et d'ordre (adaptation, organisation, intégration) provient moins d'une théorie explicite de la condition populaire, que d'une perception spontanée et morale qui se traduit dans les normes de l'effort, du travail, de la prévoyance et de la débrouillardise.

Mais cette morale de l'effort que l'on retrouve à propos de l'endettement, où sont privilégiées les valeurs de prévoyance et de persévérance, et à propos du chômage, où sont affirmées les vertus du travail et de la débrouillardise individuelle, ne permet-elle pas de resituer et de comprendre le modèle pédagogique de Multi-Media ? Ainsi le double principe d'auto-éducation et de déprofessionnalisation de l'acte pédagogique

n'assure-t-il pas la réalisation de l'éthique du « self-help », synonyme de débrouillardise et de volonté personnelle tout comme l'apprentissage autodidacte qui tend à activer cette morale du travail et de l'effort ? Dans cette formule pédagogique le changement social consiste presque exclusivement à changer les classes populaires de l'intérieur par l'acquisition de cette moralité dont on a constaté l'absence ou le manque à l'intérieur même des classes populaires. Ainsi la visée conservatrice de Multi-Media apparaît dans ce processus de « blâmer la victime » car, celui-ci, dans son interprétation des problèmes sociaux, évacue les mécanismes de domination et de contrôle social et politique et tend à traduire les questions du pouvoir et du développement en enjeux moraux.

Cette visée éthique qui oriente, structure et organise la perception et les jugements portés sur les classes populaires, renvoie à une morale de classe comme l'indique Bourdieu, puisque l'inclination au moralisme où dominent les valeurs d'effort et de sérieux constitue une dimension spécifique de *l'éthos* de certaines couches des classes moyennes.

« Le rigorisme des classes moyennes... est sans doute en affinité structurale avec des systèmes éthiques ou religieux qui exaltent le travail, l'effort, le sérieux, la tempérance et l'épargne »<sup>21</sup>.

Ainsi Multi-Media participe, dans son activité éducative, au processus de légitimation symbolique d'une morale de classe et en disqualifiant toute autre éthique, perçue spontanément sur le registre du manque ou de l'absence (d'organisation, d'adaptation, d'intégration et de fonctionnement), tout en produisant, du même coup, chez les participants populaires une représentation négative d'eux-mêmes, voire même l'illégitimité de leur manière de vivre, car tout se passe comme si le mode de vie populaire dans ce qu'il contredit la morale petite bourgeoise, était condamné en terme de désorganisation, d'inadaptation, de désintégration sociale et réinterprété en termes d'absence et de manque, présupposant que la condition petite bourgeoise, avec ses normes d'ordre et d'intégration sociale, se présentait comme la norme à partir de laquelle on doit juger toute expérience humaine.

Cette orientation moralisatrice se renforce d'une visée socio-politique conservatrice qui se retrouve tant au niveau de l'analyse des causes des problèmes qu'à celui du jugement porté sur les revendications ouvrières et sur la politisation pédagogique en milieu populaire.

Pour Multi-Media les problèmes sociaux dépendent moins des structures socio-politiques ou des rapports de classes que de causes impersonnelles comme le progrès technique.

« Dans nos sociétés industrielles, l'élévation du produit national se fait grâce au travail d'un nombre de plus en plus réduit de travailleurs. Il s'agit là d'une conséquence de ce que l'on convient d'appeler la révolution technologique : un dépit de résistances farouches, ce que l'on appelle le progrès, crée des défavorisés ».<sup>22</sup>

Dans ce contexte d'interprétation certaines revendications ouvrières sont traitées sur le mode de la dérision et l'idéologie socialiste est présentée comme vérité dépassée.

« Il s'agit là d'une conséquence de ce que l'on convient d'appeler la révolution technologique : en dépit de résistances souvent farouches ; un exemple de cette *résistance* qui est passée à l'histoire, c'est celui des travailleurs qui réussirent à empêcher durant des années l'avènement des locomotives diesel<sup>22</sup>. Bien sûr, avec Multi-Media, il s'agit de la voie intégrative et il n'est pas question de la lutte des classes... Ceux qui, présentement, sans souci d'une réalité complexe et sans vision, ramènent toujours tout à la lutte des classes, sont dans l'erreur. Nous n'en sommes plus à la lutte des classes... De ce point de vue, le marxisme est déjà chose du passé. Et ceci est chose du passé sans être vraiment né ». <sup>23</sup>

L'alternative socio-politique proposée implique une adaptation conservatrice aux changements sociaux et, dans certains cas, la volonté d'intégration sociale se substitue parfois à une valorisation déclarée de la résignation.

« Éduquer les individus de façon qu'ils puissent fonctionner, tous les jours, avec le moins de problèmes possibles... on verra comment on peut se prendre en main pour survivre dans le monde d'aujourd'hui<sup>24</sup>. « Quant à elle, l'établissement d'un budget, auquel on ne déroge pas, était le meilleur moyen de n'avoir jamais à s'endetter. Un autre, âgé de 85 ans, put faire état d'une riche expérience de vie. Petit salarié, il s'était ingénié à suivre un budget établi à l'avance, ce qui lui permit de se payer plusieurs fois de fort belles vacances à l'étranger » <sup>25</sup>.

Ainsi toute forme de politisation pédagogique ou d'engagement socio-politique est rejetée au nom d'une neutralité technique. <sup>26</sup>

« Au début, les *dirigeants* du programme n'avaient pas assez explicité l'intention de neutralité (non engagement socio-politique) de Multi-Media... » « le résultat, selon le coordonnateur général peut s'expliquer par la souplesse du programme, par le fait qu'il n'impose aucune orientation spécifique et aussi par le support des moyens *techniques*, des media, des personnes-ressources » <sup>27</sup>.

Cette attitude se traduit alors dans la reconnaissance implicite de la légitimité de l'ordre politique institué, comme l'indique ce titre, d'un numéro spécial de la Gazette : « Riches en droit, pauvres en moyens <sup>28</sup> » expliquant, par là, que le gouvernement est prodigue en droits et que les problèmes ne se situent pas du côté politique mais résident plutôt chez les travailleurs qui manquent de ressources et de moyens. Ainsi l'attention du changement se porte dans le milieu populaire lui-même, impliquant une nécessaire auto-transformation ou auto-correction du milieu populaire par lui-même, et rendant inopérante voire illégitime toute constitution d'adversaires soit politiques ou de classes.



Comment qualifier au terme de cette analyse, l'idéologie réformatrice de Multi-Media ? Paradoxalement Multi-Media présente une orientation radicale dans l'actualisation de son modèle pédagogique, qui conteste l'ordre scolaire dans la visée d'auto-éducation et de déprofessionnalisation du rapport pédagogique et véhicule, en même temps, une attitude socio-politique conservatrice en insistant sur l'intégration du milieu populaire à des normes sociales étrangères aux classes populaires elles-mêmes ; en privilégiant comme changement social une transformation des classes populaires de l'intérieur ; en réduisant la signification des revendications populaires et en interprétant la condition populaire en terme d'absence ou de manque de vertus morales. Cette double visée, radicale au niveau pédagogique et conservatrice au niveau socio-politique, qui se traduit en moralisation et en régulation socio-politique des classes populaires, constitue, en outre, un contrepoids objectif aux groupes populaires autonomes qui luttent en terme de conquête ouvrière ou populaire du pouvoir. Mais cette nouvelle stratégie éducative auprès des classes populaires qu'est Multi-Media doit être remplacée avec les CLSC, les cliniques juridiques, qui deviennent un nouvel ensemble de régulation socio-politique qui exprime une transformation importante des stratégies d'encadrement symbolique des classes populaires et des manières légitimes de gérer l'inégalité sociale, manières elles-mêmes dépendantes des changements des rapports de force entre les classes dans la formation sociale québécoise.

## RÉFÉRENCES :

1. *Éducation et Développement : une approche aux interventions d'éducation en milieux défavorisés*, Ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec, Québec, 1975.
2. Pour Gagnon, Multi-Media se conçoit comme « une lutte régionalisée au sous-développement », Gagnon, N., « L'Éducation des adultes : dix ans de travaux », *Recherches socio-graphiques*, XIII, 2, 1972, p. 225.
3. Le modèle pédagogique de Multi-Media a été reconstitué à partir d'une publication officielle, Jossé, M., *Multi-Media : auto-éducation des adultes en milieux populaires*, Ministère de l'Éducation, Multi-Media, Québec, 1975, et d'un document de travail interne à Multi-Media qui se présente comme « l'explication de la problématique générale sous-tendant Multi-Média » (p. 11). Groupe de travail du Comité de Coordination, *Multi-Media : un programme d'éducation permanente d'abord à l'intention des défavorisés*, Québec, 1972.
4. Groupe de travail, *op. cit.*, p. 49-50 (toutes les citations de ce texte sont soulignées par moi).
5. Jossé, M., *op. cit.*, p. 9 et 10.
6. Groupe de travail, *op. cit.*, p. 34-5 et 58.
7. *Idem*, p. 37.
8. *Idem*, p. 62-63.
9. *Idem*, p. 58-59.
10. Jossé, M., *op. cit.*, p. 9-10.
11. *Idem*, p. 22.
12. *Idem*, p. 3.
13. Groupe de travail, *op. cit.*, p. 23.
14. « C'est l'adjectif qui porte souvent le jugement de valeur de la phrase. Abstrait(s), il(s) porte(nt) des jugements moraux ou affectifs... Le qualificatif s'intègre beaucoup plus au substantif et lui devient consubstantiel ». Lidsky, P., *op. cit.*, p. 150.
15. Cette perception des classes populaires en terme de manque ou d'absence semble être une constante dans la philosophie dominante des réformateurs sociaux, alliés au bloc au pouvoir et ce depuis près d'un siècle. Pour le milieu du 19<sup>e</sup> siècle Lidsky, P., *Les écrivains contre la commune*, Maspero, Paris, 1970. Pour la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Boltanski, L., *Prime éducation et morale de classe*, Mouton, Paris, 1969. Pour les années 30, Mills, W., « The Professional Ideology of Social Pathologists », *American Journal of Sociology*, Septembre, 1943 et pour les années 50, Combessie, J.C., « Éducation et valeurs de classe dans la sociologie américaine », *Revue française de sociologie*, X, 1969, p. 12-36.
16. Lahaie, J., Harnois, M., Beaucage, A., « Un calcul qui vaut le travail », *La Gazette*, vol. 4, no 2, oct. 75, p. 6.
17. *Idem*.
18. Lemaire, L., Harnois, M., « Le chômage : un congé forcé », *La Gazette*, vol. 4, no 3, oct. 75, p. 7. Ce raisonnement se rapproche de l'empiricité libérale telle qu'identifiée par Mills. *L'imagination sociologique*, Maspero, Paris, 1968, p. 81-105.
19. St-Jean, G., « Les chômeurs de Verdun décident de s'organiser », *Le Devoir*, lundi 20 janvier 1976, p. 3.
20. Thériault, R., « Pour une meilleure part du gâteau », *La Gazette*, vol. 4, no 5, nov. 1975, p. 3.
21. Bourdieu, P., « Condition de classe et position de classe ». *Archives Européennes de sociologie*, T. VII, no 2, 1966, p. 208. « Et si c'est la classe moyenne qui a le plus tendance à rendre explicites ces règles, ce n'est pas un hasard : le « rigorisme » et donc aussi l'inclination au « moralisme » sont en fait une des dimensions fondamentales de l'ethos de cette classe ».

- Fournier, M., Le rapport à l'espace urbain, *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Rioux, M. et alii ed, P.U.M., Montréal.
22. Groupe de travail, *op. cit.*, p. 29.
  23. *Idem*, p. 51-52.
  24. Jossé, M., *op. cit.*, p. 3 et 23.
  25. Jossé, M., « Invités, télé-clubs et discussions », *La Gazette*, vol. 4, no 12, fév. 1976, p. 15.
  26. Cette insistance sur la technique, soit dans l'interprétation des problèmes sociaux (progrès technique, révolution technique), soit dans la justification de l'intervention pédagogique (neutralité, moyens techniques) méconnaît les causes sociales des problèmes et la morale sous-jacente à la pratique pédagogique et joue parfois « le rôle d'absolutisation de l'ordre social ». Comme le note Grignon : « Parce qu'il n'est pas de meilleur moyen pour légitimer une décision ou un état de fait que de suggérer qu'ils s'imposent d'eux-mêmes et indépendamment de la volonté et de l'intérêt de ceux qui en bénéficient... la raison technique constitue de plus en plus souvent l'ultime ratio et l'argument d'autorité qui fondent en droit les stratégies que les classes dominantes élaborent pour assurer et pour perpétuer leur domination ». Grignon, C., *L'ordre des choses, Le sens commun*, Minuit, Paris, 1971, p. 309.
  27. Conseil Supérieur de l'Éducation, « L'éducation des adultes défavorisés », Rapport annuel 1973-74, p. 150 et 153.
  28. *La Gazette*, vol. 4, no 3, oct. 1975.